

le vomica des poudrons, & l'empyeme en forme de decoctions, d'oxymels, &c. conjointement avec les autres simples apropiés, à quoi l'essence & le sirop de farfara ne sont pas moins efficaces. La fumée de Tussilage tirée par la bouche, sert à arrêter les catarthes qui tombent sur la trachée-artere ou sur les poudrons; ou bien on mêle les feuilles de farfara hachées en forme de Tabac avec du succin en poudre, & de la semence d'anis, pour fumer dans une pipe, le reste est véritable comme *Schroder le dit*. Les préparations ont les mêmes vertus & usages que le simple.

V

CCCLI. VALERIANA.

IL y a trois sortes de Valeriane, la franche, la sauvage majeure & la sauvage mineure.

Les noms de la franche sont, Phu Magnum Fuschs. Matth. Lon. Majus Matth. Cord. hist. Verum Cord. in D. Ponticum Tab. Valeriana vera, Nardus agrestis, Trag. Valeriana major Lob. Cam. Valeriana hortensis, Dod. Ger. C. B. 1. cui & Phu folia olufatri Diosc. Carpesium Cast. Terdina Paracelso.

Les noms de la sauvage majeure sont, Sylvestris major C. B. Phu similitudine Elaphobosci, Dioscoridis Valeriana, Brunf. Vulgaris Trag. Cora. in D. Sylvestris Lob. Dod. Cam. Clus. Major Tab. Phu parvum, Matth. Cast. Phu Dioscor. Brunf. Vulgare Fuschs. Tab. Phu Germanicum.

Les noms de la sauvage mineure sont, Valeriana palustris Sylvestris minor, C. B. Valeriana exigua vel 4 Trag. Valeriana minor Sylvestris, Lob. Minima Dod. Sylvestris seu palustris minor Cam. Phu minus, Lob. Tab. Minimum Matth. Cast. Cam. Epi.

Le véritable Phu croît dans nos jardins par culture, il vient de lui-même au Royaume du Pont & en Candie, dans les prés & les lieux humides, & le petit dans des lieux champêtres & marecageux. Ils fleurissent en May, Juin, & Juillet.

La Valeriane franche est la meilleure de toutes, la sauvage mineure la suit, la sauvage majeure est la moindre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine; puis les feuilles du véritable Phu. Cette plante est

chaude, dessicative, attenuante, aperitive, alexipharmaque, sudorifique & diuretique; son principal usage est contre la debilité de la vuë, la peste, l'asthme, la pleuresie, l'obstruction du foie, de la rate, des ureteres, contre la jaunisse, les Hernies, &c. L'usage externe est de conforter la vuë, effacer les taches des yeux, les douleurs de tête, pousser le flux menstrual & la sueur en forme de bain; de dessécher les catarrhes en forme de parfum; de corriger la malignité des charbons & des bubons, de tirer les bales & les fleches du corps, & de mondifier les ulcères inveterez.

La racine pendüe au col en forme d'amulette, guerit la fièvre quotidienne.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante, racine, tige, & feuilles, sur la fin de May; l'extrait de toute la plante, ou de la racine seule.

* Il y a trois especes de Valerianes usitées, sçavoir la grande Valeriane blanche à fleurs rouges; la Valeriane sauvage majeure; la Valeriane sauvage mineure, ces deux dernieres ne different en rien, que par leur grandeur. Les Valerianes sont appellées Phû par les Auteurs, après Dioscoride, qui n'a point connu le nom de Valeriane. A l'égard des vertus, j'en ay fait mention ci-dessus, en parlant des simples qui resistoient aux Venins & aux malefices, où j'ai dit que la Valeriane sauvage majeure, ou le Phû vulgaire étoit un des principaux. *Charicterus* dans son apendice donne plusieurs remedes contre les sortileges, dont celle cy est la base ou le principal ingredient. Les racines des deux autres sont alexipharmques, & specialement de la franche, & comme elles chassent la malignité par les sueurs, elles sont tres-recommandées dans la peste, & les maladies malignes, ou pestilentielles. Elles sont pareillement uterines, & conviennent aux affections qui proviennent du vice, du flux menstrual ou des lochies. Toutes les Valerianes, specialement celle de jardin, sont ophtalmiques, & la poudre de la racine

prise tous les matins, rétablit merveilleusement la vuë des vieillards. Voiez *Tabernamontanus* dans son Herbar pag. 456. où vous trouverez quelque chose qui merite d'être lu touchant la vertu interne de la Valeriane, dans les maux des yeux. Elle y est encore bonne exterieurement en forme de collyre, ou de lotion pour guerir non seulement l'ophthalmie, mais même les taches & les taves. Les autres vertus que Schroder donne à la Valeriane sont sans contredit.

CCCLII. VERBASCUM.

IL y a plusieurs especes de Bouillon ou *Verbascum*. Sçavoir le blanc qui est mâle & femelle; le mâle a de grandes feuilles & les fleurs jaunes, ou de petites feuilles, & les fleurs pâles: la femelle a les fleurs jaunes & grandes, ou blanches, grandes & petites. Le bouillon noir a les feuilles comme le pavot cornu, ou les fleurs jaunes tirant sur le pourpre. Il y a une autre espece de *Bouillon* qui a les feuilles de sauge, mais il est singulier & rare.

Les plus usités de ces bouillons sont le mâle à grandes feuilles & à fleurs jaunes, & après lui le bouillon femelle à grandes fleurs jaunes.

Les noms du premier sont, *Verbascum Matth. Cord. in D.* *Verbascum mas Lob. Cast. Tab.* *Verbascum candidum mas, Lon.* *Verbascum latius Dod.* *Tapsus Barbatus Ger.* Aliàs *Candelaria, Candela regis, Lanaria.*

Les noms du dernier sont, *Verbascum feu candela regia Trag.* *Verbascum nigrum, Fuschf. Lon.* *Verbascum maximum, album femina flore subpallido Lob.* *Verbascum luteum Tab.* *Verbascum lichnite minus.* Cette plante aime les lieux sablonneux & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, & rarement les fleurs. Cette plante est mediocrement chaude, dessicative, émolliente, discussive, anodine. Son principal usage est dans les maux de la poitrine, la toux le crachement de sang, & les tranchées du ventre. On croit que la racine prise durant neuf ou dix jours de suite arrête le flux & la douleur des hemorrhoides.

Les feuilles & les fleurs, en forme interne, sont d'une gran-

de confideration, pour affoupir les douleurs, principalement celles des tumeurs de l'anüs.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau diftilée des fleurs; l'huile par plufieurs infufions des fleurs dans l'huile d'olive; Matthiole tire une huile des fleurs, en les expofant au Soleil dans un vaiffeau bien bouché par le moien de quoi elles fe fondent en une liqueur huileufe.

* Les principales efpeces de Boüillon ou Verbaſcum font le blanc, le jaune, & le noir; celui qui eſt en uſage eſt le vulgaire, à larges feuilles & à fleurs jaunes, qui vient fort haut, & par tout dans les lieux incultes. Le boüillon blanc eſt anodin dans toutes ſes parties, ſur tout à l'égard des douleurs externes, étant appliqué, & il eſt un des principaux ingrediens de l'huile anodine compoſée de *Miſicibus*. Les fleurs putréfiées & reduites en liqueur, font un excellent anodin contre les douleurs de la goutte, la préparation ſe peut voir dans Sennert au Traité de la goutte, pag. 34. & 35. Stockerus dit que cette huile par défaillance, eſt un ſecret admirable & éprouvé contre la goutte & la douleur des dens. Et il parle après l'avoir vü. Les mêmes fleurs avec les fleurs de camomille font merveilleuſes contre le tenefme, ſur tout s'il eſt joint à la dyſenterie, & contre les douleurs des hemorrhoides internes cachées. A l'égard du tenefme joint à la dyſenterie, qui eſt une maladie tres-difficile à guerir, on fait cuire le boüillon blanc dans du lait de vache pour en fomenten la partie. Voiez le docteur Lamonniere fameux Praticien, dans ſon Traité de la dyſenterie, ch. 5. pag. 169. *Miſicibus* tient pour ſpecificque éprouvé contre le même tenefme, le parfum ou la fumée du boüillon blanc. *Rhumelius* recommande dans le tenefme une fomentation de ſommités de boüillon blanc, de feuilles de chêne & d'argentine cuites dans du lait. Le boüillon blanc entre auſſi

dans les clysteres anodins pour la dysenterie & le tene-
 nesme, dont il y a d'excellentes formules dans Sennert
liv. 3. pract. ch. du teneisme *pag. 415.* A l'égard des he-
 morrhoïdes, on applique sur la partie en forme de fo-
 mentation des fleurs de boüillon blanc cuittes dans de
 l'eau des Forgerons, ou dans du gros vin. Ce qui ar-
 rête le flux & la douleur. Voiez Sennert & Riviere.
 Le remede de *Minssethus* contre les memes hemor-
 rhoïdes est excellent, c'est une poudre composée de
 boüillon blanc calciné, & de rubarbe qui n'est pas
 plutôt appliquée que le mal cesse avec la tumeur. La fo-
 mentation de fleurs de Sureau, & de boüillon blanc
 dans de l'eau simple ou du lait, est spécifique contre
 les hemorrhoides douloureuses. Enfin *Forestus liv. 23. obs. 6.*
 assure qu'une femme travaillée d'une douleur
 insupportable d'hémorrhoides, qui résistoit à tous les
 autres remedes fut d'abord guérie, par une fomenta-
 tion de boüillon blanc, & de semence de jusquiame
 cuits dans de l'eau. Il est à remarquer en passant que
 le mot de *Tapsus barbatus*, est plus frequent dans les
 Auteurs que celui de *Verbascum*; & aussi que comme
 l'aloë pris interieurement, excite souvent la douleur
 & la tumeur des hemorrhoides, il est bon de l'imbi-
 ber du suc de boüillon blanc, pour lui ôter cette mé-
 chante qualité. Quant aux tranchées du ventre soit
 dans la colique, soit dans la dysenterie, on applique
 les fleurs de boüillon blanc & de camomille, en for-
 me de sachet ou de fomentation. *Staricius* dans son
Thesaurus Heroum; pag. 107. recommande comme un
 remede éprouvé, le suc de boüillon blanc, & les
 feuilles pilées pour appliquer sur les contusions des
 nerfs & des membranes, qui se guerissent promte-
 ment. Les Dames d'Italie qui font gloire d'avoir les
 cheveux roux, trempent en se peignant leurs têtes,
 avec une lessive faite de fleurs de boüillon blanc pour
 leur donner cette couleur. Le boüillon blanc se doit

LA PHYTOLOGIE. 541

cueillir pour tous les usages ci-dessus, en la pleine Lune de Juin ou Juillet, avant que les fleurs soient tombées, car c'est là son teins balsamique, & de sa plus grande vertu. La racine de bouillon blanc est appellée par excellence, *la racine du rhume* à cause qu'étant portée au col, c'est un amulette spécifique contre les rhumes ou catarrhes. *Hartman pract. Chym. ch. 21. §. 5.* enseigne la maniere d'appliquer cette racine, & il explique la façon dont elle opere. On s'en sert aussi en général contre toutes les maladies de l'anüs, suivant *Tabernamontanus* à qui je vous renvoie. L'huile de bouillon blanc préparée comme ci-dessus, est tres-anodine & salutaire contre la goutte.

CCCLIII. VERBENA.

LA Verveine est de trois fortes; la commune; la petite feuille; & la femelle; la commune est seule en usage.

Les noms sont, Verbena Lon. Recta Trag. Mascula Brunsv. Communis & sacra recta Lon. Verbenaca Matth. Cast. Supina & femina Fuschf. Cord. in D. Recta Dod. Tab. Fœmina Cam. Vulgaris Clus. hist. Aliàs columbaris, Verbenaca communis caruleo flore C. B. 1. Elle croit le long des murailles & des chemins & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou les feuilles. Cette plante est chaude, dessicative, d'une saveur amere, astringente, cephalique & vulneraire. Son principal usage est dans la douleur, & les autres affections de la tête par causes froides, dans les maladies des yeux & de la poitrine, la toux inveterée, l'obstruction du foie & de la rate; la jaunisse, les maux de ventre, la dysenterie, elle brise & pousse le calcul, éteint l'apetit amoureux, chasse la fièvre quarte, apaise la goutte, guerit les plaies, & facilite l'accouchement. L'usage externe est contre la cephalalgie, l'odontalgie, l'alopecie ou pelade, la melancolie, la lippitude, la rougeur, & la foiblesse des yeux, contre l'Esquinancie & l'enrouement, en forme de cataplasme autour du col, contre la douleur de rate en forme de liniment avec la graisse de porc, pour soulager les gouteux, detërger & renfermer les plaies sales, contre la chute de l'anüs,

& les marisques. Quelques-uns emploient la Verveine pour guerir les fièvres tierces & quartes, d'une maniere assez singuliere. Pour la fièvre tierce, ils font avaler le troisieme neud à commencer par la terre en montant, & pour la quarte le quatrieme.

On prétend que la Verveine guerit les écrouelles par une vertu amuletique: *Marcel* Medecin Empirique fait pour cela couper la racine de travers en deux tronçons, atache au col le tronçon d'en bas, & le tronçon d'en haut à la cheminée & à mesure que celui-ci seche les écrouelles sechent pareillement. Si on jette après cela les deux tronçons dans la riviere, il assure que le mal revient.

La Verveine pendue au col est tres-efficace pour apaiser la douleur de tête, témoin *Forestus liv. 9. obs. 52.*

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante avec les fleurs en été; L'onguent de Verveine ou de Jupiter.

* La Verveine a toujours été d'une grande consideration, & les Païens, spécialement les Romains, en mettoient sur les Autels dans les Sacrifices, témoin *Terence* dans sa premiere Comedie. Mais laissons ces remarques aux Curieux, pour examiner les vertus Medecinales de la Verveine, qui commença d'être fort estimée contre la douleur de tête lors que *Forestus*, eût guerri une douleur de tête extraordinaire, & criante avec un sachet de cette herbe pilée, qu'il attachat au col du malade, comme il se voit dans l'observation 52. de son *liv. 9.* Car depuis ce tems là, elle a été regardée comme spécifique dans les maux de tête. L'eau distillée de Verveine s'applique sur la tête en forme d'Epitheme, & le suc par expression ou l'extrait mêlé avec l'huile de semence de jusquiame, ou de pavot blanc par expression, sert à enduire les temples contre les grands maux de tête. On applique dans le même cas l'herbe recemment pilée, en forme de cataplasme sur le front & sur les temples, seule ou avec la racine du bois de rose, ou de Zedaire en poudre. On

fait quelquefois des émulsions de semence de pavot & de noïaux de pêches ou d'amandes , pour apliquer sur le front & les temples , dans les grandes douleurs de tête , avec quelque liqueur apropiée, & spécialement avec la decoction de Verveine. Voiez *Hartman liv. 2. ch. 1. §. 13.* Les femmes ont coûtume de prendre de l'eau de Verveine comme éprouvée, pour prévenir l'avortement à quoi elle est tres-propre, sur tout, si on y ajoute le suc d'écrevissè préparée , ou la poudre d'écrevisses , car l'une & l'autre sont spécifiques contre l'avortement. Si cela est vrai , pourquoi *Schroder* dit il que la Verveine facilite l'accouchement ? Le suc de Verveine pris dans du vin , avant l'acés dans les fièvres intermittentes , est un febrifuge éprouvé, suivant quelques-uns , mais comme nous en avons d'assurés, laissons celui la,

CCCLIV. VERMICULARIS.

LA petite joubarbe croît sur les murailles & dans les lieux sablonneux , & fleurit tout l'été.

Les noms sont , *Sedum minimum* , *Tab. 3. Fuschf.* *Sedum minus* , 3. & *Vermicularis Trag. Lob. 3. Matth. Cast.* *Sempervivum minimum* , *illecebra* , *Sempervivum 3. Dod. à'isoov 3. Diosc. à'isoov* acere *Cord. hist.* *Portucula 3. Brunsf.* *Vermaularis* five *illecebra Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles , avec les fleurs ; cette plante est chaude , & fort dessicative , d'une saveur tres acere , & purge puissamment la bile par en haut. L'usage principal est dans les fièvres. L'usage externe est contre la laxité des dens , dont cette herbe a la signature ; & contre la pourriture scorbutique des gencives en forme de gargarisme. Elle entre dans les vesicatoires & dissipe les écrouelles. Portée au col durant neuf jours & neuf nuits , elle chasse la fièvre.

* La Vermiculaire ou petite joubarbe , croît sur les murailles & dans des lieux pierreux tout l'été , sa

saveur est beaucoup plus acre que celle de la persicaire & du *Raphanus rusticanus*, & à raison de son sel volatile acre, elle est spécifique dans le scorbut, & le mal hypocondriaque, à quoi le Docteur Michël ne la scauroit assez recommander. Le suc avalé picote tellement le ventricule que le vomissement s'ensuit. C'est par cette raison qu'étant pris avant l'acès des fièvres intermittentes, il les guerit efficacement. J'ai oui dire à un homme digne de foi, que cette herbe pendue au col, étoit un amulette febrifuge éprouvé & inmanquable. Un Medecin m'a dit qu'il avoit éprouvé la petite joubarbe dans des fièvres inveterées, qu'il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre, puis exprimé le suc dont il avoit fait avaler un bon verre avant le paroxisme, qui avoit fait vomir le malade, & gueri parfaitement la fièvre, qu'il en avoit fait deux experiences, l'une sur une fièvre d'onze semaines, & l'autre sur une de six; les fièvres se guerissent quelquefois par le vomissement, quelquefois par la sueur ou par l'insensible transpiration. Le suc par expression ou la decoction en gargarismes avec les autres remedes apropiés, guerissent la laxité & la pourriture scorbutique des gencives, parce que le sel volatile acre corrige l'acide qui cause ces vices des gencives, qui se rafermissent après cela.

CCCLV. VERONICA.

LA Veronique est de trois fortes; sçavoir la Veronique mâle qui est droite ou rampante; la Veronique en épi, qui a ses feüilles larges, ou étroites; la Veronique femelle, ou des prés qui a ses feüilles comme le serpoller. La Veronique mâle rampante est la plus commune & en usage.

Les noms sont, *Teucrium Trag.* *Veronica Tab.* *Veronica mas, Fusch.* *Lon.* *Veronica mas serpens, Dod.* *Veronica vera & major Lob.* *Cui & major Septentrionalium, Cam. Ger.* *Veronica vulgaris supina, Clus. hist.* Elle croît dans les buissons & fleurit en Juin, se fleurs tirent sur le violet & sont rarement blanches. Celle qui se trouve au pied des chênes est la meilleure.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles ; le fleurs. La Veronique est chaude, dessicative, d'une saveur amere, & astringente, incisive, vulneraire par excellence, & sudorifique. Son principal usage est dans l'érosion, & l'obstruction des pōumons, & de la rate, dans la colique, la phthisie la galle, les demangeaisons, la peste, les plaies, &c. Son usage externe est celebre, pour detergér & refermer les playes, pour ramollir la rate, & guerir la colique en forme de clystere.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des sommités ; *l'eau distillée* de l'herbe lors qu'elle entre en fleur ; *l'eau distillée avec du vin* ; *le sirop* du suc ; *le sel* des cendres ; *le rob* contre le crachement de sang.

* La Veronique est une plante de merite, de toutes les especes, la vulgaire est seule en usage. Elle a la fleur purpurine ou bleuë ; elle purifie & consolide parfaitement les plaies & les ulceres, & mêmes les ulceres inveterés malins & cacoëriques, témoin *Horsius* dans son dispensataire. Elle est recommandée par plusieurs Auteurs dans les affections de la rate, spécialement dans la dureté de ce viscere, causée par l'obstruction des vaisseaux. Craton Medecin de trois Empereurs, la louë & prescrit dans la colique en forme de clysteres, ou de boisson. Enfin la Veronique convient à ceux qui ont les bronchies des pōumons embarrassés de plusieurs excremens, ou de pituite grossiere & visqueuse, à quoi l'eau spiritueuse, ou l'esprit de Veronique est tres-salutaire pour faciliter l'expectoration.

CCCLVI. VICTORIALIS.

LA Victoriale ou l'ail de montagne est mâle ou femelle, celle cy est une espece de glayeul.

Les noms de la Victoriale sont, *Allium montanum, latifolium*

maculatum, C. B. 9. Allium Alpinum, *Tab.* Cui & Victorialis mas, Allium anguinum, *Matth. Cam. Port.* & Serpentinum *Cast.* Ophioscordion, *Lob.* Victorialis longa *Clus.* Cui & major La Victoriale croît dans les Alpes, & fleurit comme les autres especes d'ail.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui est cheveluë, elle est chaude, & dessicative, comme l'ail sauvage, & possede toutes les facultés de l'ail. Le menu peuple & les Juifs la portent en forme d'Amulette pour se deffendre des spectres, & de l'infection de l'air. Ce même amulette empêche la contraction des nerfs, & un certain Operateur vendoit cette racine enfermée dans un morceau de tafetas qu'il faisoit porter aux gouteux.

* La Victoriale ou l'ail de montagne, aiant la même odeur & saveur que l'ail domestique, il est aisé de juger qu'elle a les mêmes vertus. Mais comme la Victoriale est rare, on doit se tenir à l'ail commun.

CCCLVII. VINCA.

La pervenche, est grande, petite est à fleurs doubles, la petite est seule en usage.

Les noms sont, Vinca pervinca, *Brunsf. Lob. Tab.* Pervinca *Trag.* Clematis *Matth. Cord. in D.* Clematis Daphnoides *Dod. Fusch. Lob. Cam. Tab. Clus. hist.* C. B. Cette plante est toujours verte, elle aime les bons Terroirs, & fleurit en Avril & May. Ses fleurs, sont bleuës, quelquefois blanches, rarement rouges, ou purpurines.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, la Veronique est refrigerative, dessicative, & astringente, & un excellent Vulnereux. Son principal usage est dans les flux de Ventre, la dysenterie, les hemorrhoides, le crachement de sang, & les serosités qui abondent dans les playes. Elle sert pareillement pour chasser les maladies par enchantement, en forme de lotion.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée, de la racine, des feuilles & des fleurs, au commencement du printems.

* La pervenche est une plante peu usitée pour ses grandes vertus. Il y en a à fleurs blanches, fleurs purpurines, & à fleurs bleuës. La dernière est la meilleure, c'est un des principaux Vulnèraires qui convient aux plaies & aux ulcères également tant dans les potions Vulnèraires, que pour mondifier & consolider. Le suc de pervenche entre dans les clystères contre la dysenterie, quand il est tems de consolider les petits ulcères des intestins. Et on s'en sert extérieurement pour arrêter les hémorragies de quelque partie que ce soit, ce qui est surprenant, on ne laisse pas de le recommander, pour émouvoir le flux menstruel. Agricola dans sa petite Chirurgie, pag. 905. estime la pervenche spécifique dans les affections des amigdales & de la luette. Si la luette enflammée, dit cet Auteur, est près d'étrangler le malade, faites bouillir de la pervenche dans de l'eau commune pour gargariser la tumeur. Le tems propre pour la cueillir est vers le quinze Septembre, il n'est rien de pareil dans les inflammations ci-dessus & l'allongement de la luette, car ce gargarisme tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse, & par ce moyen remet les parties & rend le passage de l'air libre. La pervenche appliquée sur les mammelles des nourrices, leur fait venir beaucoup de lait.

CCCLVII. VINCETOXICUM.

LE Vincetoxicum est de plusieurs sortes, car il y en a à fleurs blanches & à fleurs noires, sans compter celui de Crete, & celui de la Virginie. Le premier à fleurs blanches est le plus usité & celui dont nous parlons.

Les noms sont, *Hirundinaria* *Brunsf. Trag. Lon. Vincetoxicum* *Matth. Dod. Cast. Asclepias Fuschf. Cord. hist. Lob. Tab. Cam.* Cette plante aime les forêts, les lieux pierreux & sablonneux, & fleurit en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, & la semence rarement. Cette racine est chaude, médiocrement dessicative, atténuante, alexipharmaque, & tres-sudorifique. Son principal usage est dans la peste, & les maladies venimeuses, dans l'obstruction des mois, la palpitation du cœur, la lipothymie & l'hydropisie. La semence est recommandée contre le calcul. L'usage externe tant des fleurs que de la racine & de la semence, est pour mondifier les ulcères fongiques & malins, les morsures des bêtes venimeuses, & les ulcères des mammelles. La prise de la racine est d'une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière, l'extrait avec l'esprit de vin.

* De toutes les especes de *Vincetoxicum*, celui à fleurs blanches est seul en usage. Paracelse & la plupart des Praticiens prescrivent cette plante sous le nom d'*Hirundinaria*, le nom de *Vincetoxicum* signifie dompte Venin, la decoction de cette plante est efficace dans les maladies malignes pour pousser la malignité dehors par les sueurs. C'est aussi un spécifique incomparable dans l'hydropisie ascitès & l'anasarca, & spécialement dans l'ascitès qu'elle guerit par les sueurs. L'extrait, ou l'essence de *Vincetoxicum* fait le même effet. Paracelse donne le remede qui suit comme souverain & spécifique contre l'hydropisie.

℞. Tarte de vin rouge ℥. j. *Vincetoxicum* ℥. ℥. Colchotar ou tête morte de Vitriol ℥. viij. Esprit de vin, ce qu'il faut pour incorporer le tout, distilez la liqueur par un alembic. La dose est demie dragme soir & matin. Ce remede pousse les urines, & les rend fort puantes. On le peut prendre dans du vin de malvoisie, mais il faut continuer durant quelques jours, car

la premiere fois il ne fait presque rien. L'essence de Vincetoxicum faite avec les vers de terre & cette plante est admirable contre l'hydropisie, elle agit par les urines & par les sueurs. En un mot nous n'avons point de meilleur remede contre l'hydropisie que le Vincetoxicum.

CCCLIX. VIOLA PURPUREA.

Les Boranistes ne reconnoissent que trois sortes de violette pour l'usage de la Medecine, sçavoir la Violette purpurine ou Violette de Mars, dont il s'agit ici; la Violette jaune dont nous avons parlé sur le mot *Cheiri*, & la Pensée dont nous avons aussi parlé sur le mot *Jacea*. De toutes les Violettes de Mars. On n'emploie que les odorantes, celles sans odeur ne valent rien.

Les noms sont, Viola *Lin.* Viola *fativa Brunsf.* Viola *martia odorata nigra seu purpurea Trag.* Viola *purpurea Fuschf. Matth. Cast.* Viola *nigra Dod. Cord. in D. Clus. hist.* Viola *martia purpurea Tab.* Viola *præcox, Lob.* Viola *martia purpurea flore simplici odore C. B. I.* La Violette aime l'ombre & les pierres, elle se plaît le long des chemins, des hayes & des murailles, elle fleurit sur la fin de Mars, & au commencement d'Avril.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les feuilles, & la semence. Les fleurs recentes sont refrigeratives & humides; les seches sont moins refrigeratives, mais desiccatives, emollientes, laxatives cordiales, pectorales, &c. Leur usage est de temperer la bile, sur tout la noire, de moderer la chaleur des fièvres, & la douleur de tête qui s'en ensuit, de remedier à la toux, à l'apreté du gosier, aux catarrhes acrimonieux, à la pleuresie, & de purger doucement.

Les feuilles sont en usage exterieurement dans les lotions, les cataplämes, les clysteres, & autres remedes semblables. La semence n'est gueres usitée que dans l'obstruction des reins en forme d'émulsion, laquelle pousse souvent par haut & par bas. La prise est de demie once à une once.

Les fleurs de Violette sont du nombre des fleurs Cordiales.

LES PREPARATIONS SONT

Le sirop Violat solutif fait de plusieurs infusions des fleurs dans de l'eau, il possède les vertus ci-dessus & purge le ventre; le

sirup violat simple; le sirup composé de Mesué de la decoction d'une once des fleurs, de semence de coins & de mauves, de jujubes & sebestes vingt de chacun, dans cinq ou six livres d'eau de courge. Le sirup violat Royal, ou le julep Violat, de l'eau des fleurs avec du sucre; la conserve des fleurs; le vinaigre par infusion des fleurs; l'huile par infusion des fleurs, dans de l'huile omphacin: l'eau distillée des fleurs; l'eau distillée de toute la plante, la teinture; en macerant les fleurs dans l'eau propre, & les exprimant legerement pour en tirer la colature. Gluckradt conseille d'y ajouter l'esprit de Vitriol comme dans la Teinture de roses, mais il est à craindre que la couleur ne se change, ce qui n'ôte pourtant rien à la vertu. La même Teinture se fait belle, si on arrose les fleurs de phlegme de Vitriol cohobé neuf ou dix fois dessus sa tête morte. L'extrait de Violetes tiré du suc des fleurs épaissi à petit feu. Par exemple.

℞. Fleurs de Violetes ℞. ss. Mettez les dans une cucurbitte sans remuer, versez dessus eau de fontaine ℞. j. Et mettez le tout dans un bain Marie tiède, pour tirer la Teinture, exprimez la liqueur suivant l'art, & ajoutez sur l'expression de nouvelles fleurs, laissez macerer le tout, faites en encore l'expression pour l'épaissir suivant la methode ordinaire, La dose ou prise est ʒ. j. On peut prendre les boutons entiers sans rejeter la partie verte ou le vase. Et quoi que la couleur de l'extrait change au bout de six mois, il n'en est pas moins bon. On peut tirer le même extrait des feuilles seches, en procedant de la même maniere, mais il faudra plus d'eau; les Trochisques de Violettes.

VISCUM.

LE guy est de plusieurs especes, le meilleur de tous est celui de chêne, dont nous avons parlé ci-dessus: ceux de coudrier, de pommier, de Tillau, de Saule, de sapin, sont mis quelquefois en usage, & on en a parlé sur les plantes qui les portent. Il s'en trouve quelquefois sur l'acacia, mais cet arbre a les branches si foibles que le fils rompt souvent son pere.

* La violette de Mars est assez connue par sa bonne odeur, les feuilles sont du nombre des herbes émoullientes, & entrent ordinairement dans les clysteres & cataplasmes émoulliens, & laxatifs, & dans les lotions des pieds, pour provoquer doucement le sommeil. Les fleurs de la Violette se doivent cueillir le matin, lorsqu'elles sont humectées de la rosée, & avant que

le Soleil ou la pluie leur ait ôté leur vertu. Elles lâchent doucement le ventre & purgent seulement les gros excréments. Les préparations de ces fleurs ont la même faculté ; le sirop simple ou solutif pris jusqu'à deux ou trois onces purge raisonnablement, mais le sirop composé avec les jujubes, & les sebestes purge plus puissamment. On prépare des mêmes fleurs une conserve laxative, à la manière de Timæus qui prend une livre de suc de Violette, à quoi il ajoute une quantité suffisante de bonne manne pour réduire le suc en consistance de conserve. Quand la manne est desséchée, on y ajoute de nouveau suc, & on reitere toujours jusqu'à ce que la manne ne prenne plus rien. On expose la conserve au Soleil dans un vaisseau de verre bien bouché, puis on la garde pour l'usage. La prise est de deux dragmes à demie once, pour se purger suffisamment. La vertu purgative des Violettes ne vient pas de la rosée ny de la fraîcheur, puisque suivant Potier, la poudre de Violettes seches prise au poids d'une dragme, purge & lâche le ventre puissamment. Quelques-uns prétendent par le moyen de la fermentation tirer un esprit de Violettes aussi précieux que l'esprit de roses. Ces fleurs regardent la poitrine, & le larinx, & conviennent aux catarrhes, ou à la limphe acré & acide qui infeste ces parties; car en radoucissant l'acrimonie de la limphe, & en l'incrassant, elles facilitent l'expectoration ou le crachement. Lors que la limphe est trop tenuë les efforts pour cracher sont inutiles, mais quand les incrassans, comme la Violette, les jujubes, les sebestes, & le suc de reglisse y ont été employés, on crache facilement. C'est par cette raison qu'on prescrit le suc épaissi & le sirop simple de Violette, dans la toux, dans l'apreté & l'inflammation de la gorge, & de la trachée-artère, & dans la secheresse de la Langue. Les fleurs de Violettes sont du nombre des quatre fleurs cordiales, les

trois autres sont les fleurs de bourrache, de buglosse & d'œillet, les Modernes y ajoutent la fleur de souci pour la cinquième. La Violette a pareillement lieu dans les affections melancoliques pour corriger l'humour de ce nom, ou plutôt pour temperer le trop d'acide. Le suc & ses préparations est un des principaux remedes en ce cas, & pour corriger ou temperer l'atrabile comme les autres fleurs cordiales. La semence de Violette est plus laxative que les fleurs, & outre cela, elle possède la vertu spécifique de purger les reins, & de pousser les urines & le calcul. Les émulsions de cette semence avec l'eau de Veronique, sont un spécifique éprouvé dans toute sorte d'Ischurie, soit qu'elle procedé du sable, des glaires, ou de quelque autre cause; Craton fait une grande estime de ces émulsions, & *Hartman* les regarde comme un beau secret. *Henri de Héers* les a expérimentées à l'égard d'une grande Ischurie survenue à un yvrogne, il y ajoutoit quelques gouttes d'esprit de Vitriol: dans le commencement de la colique nephretique, où il est bon de tenir le ventre libre, on fait une émulsion de trois dragmes de semence de Violette, dans de l'eau de Violette, qui purge les reins en poussant le sable par les urines, & purge en même tems le ventre. La semence de Violette pulverisée, & reduite avec le suc de Veronique & le sucre en forme d'Electuaire, produit les mêmes effets. Le simple sirop de Violette est singulier dans l'exulceration des reins, ainsi que la Teinture. Celle-ci se doit tirer avec l'eau même de Violette, suivant *Schroder*, elle est naturellement pourprée, mais si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vitriol, elle deviendra rouge, d'autant que c'est le propre des esprits acides, de changer le bleu ou violet en rouge. La Teinture ainsi préparée avec un esprit acide, est admirable dans les affections chaudes de la masse du sang, ou dans sa trop grande efferves-

ceñce, pour temperer la chaleur, apaiser la soif & fortifier le ventricule avec le foie. La prise est de douze à vingt gouttes. Joannes Faber dans son *Myroth. Spagyricum liv. 2. ch. i i.* donne une Teinture de Violette somnifere ou anodine que vous trouverez au lieu marqué.

CCCLXII. VITIS.

LA Vigne est nommée *Vitis* par tous les Herboristes, elle aime le Soleil & fleurit en Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles à quoi on peut joindre le suc ou les larmes qui tombent après qu'on l'a taillée, le vin, le verjus, le tartre, le raisin, les pepins, les raisins secs ou passés, & le marc. Car toutes ces choses n'ont pas besoin d'être préparées par des Apotiquaires.

Les feüilles avec les mains, sont refrigeratives & tres-astringentes: l'usage interne est dans la dysenterie, le pica, le vomissement, le crachement de sang, & les autres hemorrhagiés qu'elles arrêtent, on boit le suc. L'usage externe est de rafraichir, & de moderer la douleur de tête, & de procurer le sommeil en forme de lotion aux pieds ou à la tête.

La larme de la Vigne prise interieurement, brise & pousse dehors le calcul à ce qu'on prétend, distillée dans les yeux, elle guerit l'ophthalmie & la rougeur de ces parties, & elle remedie aux demangeaisons, si on les lave avec cette liqueur après les avoir frotées avec du nitre.

Nous parlerons du Vinaigre & du tartre, du vin & du verjus dans la classe suivante.

Le raisin vert ou le verjus de grain est refrigeratif, dessicatif, & astringent. Il peut servir aux fièvres ardentes, pour reveiller l'apetit, & pour arrêter le cours de ventre, mais il engendre un sang indigeste.

Le raisin meur, est chaud, & humide, il enfle l'estomac d'abord, & engendre des crudités, des diarrhées & d'autres maladies semblables. Le raisin sec est meilleur à l'estomac, car il donne de l'apetit & lâche le ventre.

Les raisins passés sont ceux qui ont été dessechés à la chaleur du Soleil, ce qui les rend plus doux; ou à la chaleur du four,

ce qui leur donne un goût aigrelet. Il y en a de trois sortes, sçavoir, les gros, ou raisins de Damas; les mediocres, ou raisins de Marseille; & les petits, ou raisins de Corinthe. Tous ces raisins sont plus temperés que chauds, ils amolissent & lâchent le ventre, émoussent l'acrimonie, sont agreables à l'estomac au pôumon & au foie, & calment la toux. Les raisins de Damas mondés de leurs pepins, dans une infusion d'eau de fontaine ou de quelque eau aproprée, donnent une boisson tres-agreable aux malides & tres-desalterante. Les pepins ont beaucoup d'astriktion, & conviennent au vomissement & aux flux de ventre, tant interieurement qu'exterieurement. On les torrefie pour les piler ensuite.

Le marc du vin tiré au pressoir, est tres-efficace pour apaiser les douleurs de la goutte. On met le membre malade dedans, & le marc s'échauffe de lui même.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles tendres de la Vigne distillée en May, qui est bonne contre le pica des femmes grosses. La cendre du serment, qui sert pour faire des cauterés, & pour nettoyer les ordures de la tête; le *loboc passulatum*, le miel *passulatum*; les raisins *laxatifs* confits; le Verjus solutif, l'huile de pepins ou de joie, utile à la podagre.

* *Philippe Jacob* Medecin d'*Uratistaw*, a fait un Traité de la Vigne qu'il a intitulé *ampelographie*, où il explique fort au long, ce qui concerne cette plante, conformément aux experiences qu'il a faites lui même, & aux témoignages des bons Auteurs. Les fleurs de la Vigne, & l'esprit qu'on en tire sont des cordiaux qui n'ont point leurs semblables, ainsi que l'extract tiré des fleurs de Vigne, avec l'eau de Vigne propre. On dit que les crapauts ont tant d'antipathie avec les fleurs de Vigne, qu'ils ne sçauroient vivre auprès, ce qui est confirmé par *Glauberus*. Les feuilles fraiches & les mains de la Vigne sont d'une saveur aigrelette, & contiennent un acide mediocrement volatile, d'où ils ont une douce & legere astriktion, par le moien de quoi ils resserrent & rafermissent doucement les fibres des parties, en quoi consiste l'action ou l'état to-

nique desdites parties. Le suc de ces feuilles par expression, ou l'eau qu'on en distille dans la primeur, seul ou avec du cotignac est salutaire contre le pica, ou l'apetit depravé des femmes grosses, la même eau distillée, ou tirée de la Vigne par incision est spécifique, contre le pourpre des femmes grosses avec les autres remèdes appropriés. De ce que les feuilles de Vigne & leur suc ont de l'astringion, ils est aisé de juger comme quoi ils conviennent à la dysenterie, à la diarrhée & au vomissement; le suc appliqué sur la tête tempere la chaleur, & la cephalalgie contractées pour être resté trop long-tems au Soleil, ou au chaud, & les feuilles entrent dans les lotions des pieds, pour faire dormir. La larme ou eau de Vigne passe pour être confortative dans les fièvres malignes. Pour nephretique & absterfivè dans les affections des reins & des yeux, car elle efface les taches & les toiles, & guerit l'obscurité de la vuë; étant douée d'un sel volatile subtil, elle convient pourtant mieux aux taches & aux toiles qu'à l'ophthalmie, à cause de son acidité; quelques-uns la recommandent comme cosmétique contre les lentilles de la face. Le verjus de grain restreint & constipe, comme tous les fruits verts, & on peut s'en servir quand on a besoin d'astringion, mais il est peu usité en Medecine, on emploie plutôt les raisins meurs, frais ou secs; les frais ont contume de produire des vents, & des groüillemens dans le bas ventre, à cause de la facilité qu'ils ont à fermenter, & même des diarrhées, & des flux de ventre lors que leur fermentation s'étend jusqu'à la masse du sang. Néanmoins *Zacutus Lusitanus*, liv. 2. de sa *pract. admirable obs.* 131. estime beaucoup les raisins meurs & encore mouillés de la rosée du matin, dans les maux d'estomac. Cette observation merite d'être leuë: les raisins desséchés à la chaleur du four ou du Soleil, sont appellés vulgairement raisins passés, & en Latin

Passula. Il y en a de gros & de petits, ceux-ci sont les raisins de Corinthe, & ceux-là les raisins de Damas. Tous ces raisins sont tempérés dans leurs facultés actives; car dans la dessiccation le phlegme seul s'exhale, & les sels actifs dont la fermentation dépend, demeurent en leur entier, mais concentrés. C'est pourquoi en les pilant & versant de l'eau dessus, on en peut tirer un tres-bon vin, attendu qu'ils ne sont qu'un *mustum* ou moust concentré; si on y ajoute du sucre, le vin sera plus doux & la fermentation se fera mieux. Des mêmes raisins passés avec les poires moscatelles, on fait un vin composé excellent pour corriger la cachexie de la masse du sang, & utile dans les maladies cachectiques; & si on ajoute du suc de pommes de rainette aux raisins passés, on composera un Vin admirable contre les affections hypocondriaques, & la melancholie, toute la difficulté consiste dans la fermentation legitime. Les raisins passés sont outre cela utiles pour temperer l'acrimonie de la masse du sang de quelque cause qu'elle vienne, & après cela ils lui fournissent en abondance, une rosée huileuse, grasse, & salée, par le moien de quoi ils engraisent beaucoup. Joël a reconnu cette faculté des raisins passés dans sa pratique, & Riviere la confirme par de belles experiences *cent.4. obs.37. & 43. 44.* Il est bon d'y joindre les amandes douces qui ont elles mêmes, une vertu saline & absterfive. Dire que les raisins passés corrigent la masse du sang, & remeident aux cachexies, c'est-à-dire au langage des Anciens, qu'ils sont hepaticques & propres à conforter le foie qu'ils croioient l'auteur de la sanguification. Voici une composition de Solenander excellente dans toute sorte d'intemperie ou dyscrasie du sang.

℞. Raisins de Corinthe lb. ij. rhubarbe ℥. ʒ. ʒ. sucre ℥. iiij. Mélez le tout & le laissez secher en forme delectuaire. La prise est d'une cuillerée ou environ, suivant

les circonstances. Il est surprenant, dit cet Auteur, de voir les bons effets de cet électuaire, il lâche doucement le ventre, il purge les premières voies, il corrige & rétablit la constitution du sang. *Horstius* le père liv. 4. de ses *obs. obs.* 31. donne un électuaire semblable de raisins passés, mais plus composé par l'addition de quelques aromates, lequel est éprouvé contre la cachexie & l'hydropisie. Comme ces raisins émoussent l'acrimonie des humeurs, ils sont bons aux affections de poitrine accompagnées de la toux, de l'apreté du gosier, & de l'enrouement, symptômes qui procedent d'une limphe acre & acide, spécialement en forme de rob ou de suc épaissi. Le *loboc passularum* des Boutiques avalé peu à peu, est utile dans l'apreté de la gorge & de la poitrine, dans la toux & les autres maladies semblables: mais quand on ordonne les raisins passés, dans ces sortes d'affections, soit en forme de nouëts, soit en forme de potions pectorales, on les doit prescrire sans leurs pepins, car ceux-ci aiant de l'astriktion, & la faculté de pousser par les urines, ils seroient contraires aux intentions qu'on a de lâcher le ventre, à quoi le moust est propre, & les raisins passés par conséquent. Les Anciens donnoient par cette raison, le rob de passés, aux femmes grosses aux quelles les purgatifs sont dangereux, pour leur entretenir le ventre libre. On peut rendre pareillement les raisins laxatifs en plusieurs manieres, par exemple, *On fait cuire des raisins passés pour les gonfler, puis aiant dissout du diagrede dans du Vin blanc, on le fait épaissir derechef, puis pulveriser, après quoi on jette un scrupule de ce diagrede, sur une once des raisins ci-dessus pendant qu'ils sont encore chauds, on mêle bien le tout, puis on laisse secher les raisins au Soleil.* Ils purgent bien & sont tres-agreables au goût. Les raisins passés sont excellens pour étancher la soif, qui procedé d'une salive acre, ou de quelques autres humeurs, qui infe-

stent la langue & la gorge, à quoi les acides, & la grande quantité d'eau ne conviennent pas toujours; par exemple dans l'hydropisie, la cachexie & le scorbut, où la soif est extreme par l'acrimonie de la salive & de la limphe, & l'eau & l'acide nuisibles, parce que celle la augmente la matiere du mal, & celui-ci excite plusieurs symptomes, tant dans les intestins que dans la masse du sang. Une decoction de raisins passés est tres-propre pour éteindre cette soif criante, parce qu'elle corrige l'acrimonie salée qui est la cause de la soif & des effervescences, & ne rafraichit pas moins qu'elle desaltere. Les raisins passés en général conviennent par tout où l'acrimonie des humeurs se rencontra. Le marc du Vin lorsqu'il s'est échauffé de lui-même, est spécifique contre la goutte, & spécialement contre la sciatique, on y enfonce les membres, ou articles douloureux, & même tout le corps jusqu'au nombril, si c'est la sciatique. *De Castro* en raporte un bel exemple de sa sœur, qui étant travaillée d'une sciatique desesperée, fut guérie en s'enfonçant dans ce marc. *Zuwelpher* dans son apologie contre *Tachenius* pag. 204. attribue cet effet au sel volatile de ce marc, qui étant exalté par la fermentation, penetre les membres gouteux, y corrige l'acide arthritique, puis le précipite, & entraîne dehors par les pores de la peau, & dès que cet acide ne picote plus les nerfs, la douleur ne sçauroit manquer de cesser. *De Castro* remarque que non seulement sa sœur fut parfaitement guérie de sa sciatique, mais que le flux menstrual dont elle avoit été privée depuis plusieurs années, lui revint par le moien de ce remede, tous les autres aiant été inutiles. *Borellus* a guéri une tumeur de Testicule de plusieurs années avec rougeur & inflammation, en plongeant son malade jusqu'au bas ventre dans la vendange après avoir tiré le Vin, ou dans le marc échauffé comme ci-dessus. Le même a guéri par ce re-

mede une goutte froide qui resistoit à tout ce qu'on pouvoit faire. Il faut prendre ce remede une fois l'année. La cendre de ferment ou les cendres gravellés, servent à faire les caustiques. Le rob de raisins passés conviennent aux constipations, causées par les gros excremens endurcis qu'il ramollit puissamment, ce qui arrive ordinairement aux gens oisifs, & qui boivent peu, & particulièrement aux femmes grosses. La prise est la grosseur d'une chataigne. Ou bien en pareil cas, on ordonne un clystere d'une livre & demie de raisins passés, cuits dans un boüillon de veau, dont on reçoit l'expression. Nous parlerons du vin & du vinaigre dans la classe des Alterans secondaires.

CCCLX. VIRGA AUREA.

LA Verge d'or est de quatre sortes, la grande, ou *Doria*; celle à larges feuilles dentelées, celle à petites feuilles dentelées; & celle à petites feuilles non dentelées.

Les noms de la seconde, sont *Virga Aurea Cam. Epit. Ger. 3. Virga Aurea ferratis foliis, Tab. 3. V. Aurea altera ferrato folio Lob. 3. Virga Aurea minor laciniatis foliis, Cam.*

Les noms de la quatrième sont, *Virga Aurea Matth. Dod. Lon. Cast. Villanovani Lob. 3. V. Aurea foliis non ferratis, Cam. Epit. V. Aurea major angustifolia, Cam. Symphytum petraeum 3 Tab.* La Verge d'or à petites feuilles croit ordinairement dans les forêts; celle à larges feuilles dans les collines, aux bords des terres, & dans les vignes. Ces plantes fleurissent en Juillet & Aoust.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs, les unes & les autres sont chaudes, & dessicatives, astringentes, vulneraires, tant interieurement qu'exterieurement, lithontriptiques & diuretiques. Leur usage est contre la diarrhée, & la dysenterie, le crachement de sang, pour deteger le mucilage des reins & des ureteres, guerir la pourriture des gencives, & rasfermir les dens qui branlent.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante , & des fleurs au mois de Juillet & d'Aouft.

* La Verge d'or est ainsi nommée à cause que sa vertu vulnenaire ne sçauroit se paier au poids de l'or. Les füllles & les fleurs guerissent tant interieurement qu'exterieurement , les plaies recentes & inveterées de quelque maniere qu'elles arrivent. Elles possèdent outre cela une vertu nephretique , éprouvée contre les affections des reins & de la vessie , soit qu'il y ait des obstructions causées par des glaives ou par du sable ; soit qu'il y ait quelque exulceration. Vous observerez en passant que tous les vulneraires sont diuretiques, ce qui peut donner jour à la connoissance de la maniere dont les diuretiques agissent pour pousser par les urines.

CCCLXI. VIRGA AUREA , aliàs CONSOLIDA SARACENICA.

LA Consolide Sarasine croit dans les montagnes , dans les lieux les plus humides & bas.

Les noms sont , Solidago Saracenicæ , *Trag. Fuschf. Dod. Lon. Lob.* Consolida Aurea , *Tab.* Herba doria *Ger. Icon.* Virga Aurea angustifolia ferrata C. B. 3.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feüilles , qui sont astringives , ameres , dessicatives , & vulneraires par excellence , tant interieurement qu'exterieurement. Leur usage est de remedier aux fistules, de mondifier & de guerir les ulceres malins.

* La Consolide Saracénique a les mêmes vertus que la commune , si ce n'est qu'elle est plus amere & plus deterfive , elle convient au plaies antiques & qui degenerent en ulceres dyssepulotiques , cacoëthiques & malins. L'usage externe est de temperer l'acide corruptif , de purifier & mondifier les ulceres pour les mettre en état de se consolider de soi-même.

CCCLXII. ULMARIA.

LA Reine des prez croît dans les lieux humides, proche les ruisseaux & les hayes, & fleurit en Juin & Juillet.

*Les noms sont, Barba Caprina, Lon. Barba Capræ, Lob. Bar-
bula Caprina 1. Trag. Medefusium Cord. hist. Regina prati, Dod.
Ger. Ulmaria Clus. Tab. Barba Capræ floribus compactis, C.B. 2.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles avec les fleurs, & quelquefois la racine. Cette plan-
te est refrigerative, deslicative, astringente, sudorifique, &
alexipharmaque, elle sert à toute sorte de flux, à la diarrhée,
la dysenterie, au flux menstrual, au crachement de sang, à la
peste; l'usage externe est d'apliquer la racine pilée sur les plaies
pour arrêter le sang, & les consolider.*

LES PREPARATIONS SONT

*L'eau distillée des feuilles avec les fleurs; l'extrait, qui est fort
recommandé par Quercetan contre la peste.*

* La Reine des prés ou Barbe de chevre, à cause de ses fleurs qui ressemblent à la Barbe de cet animal, est une plante toute alexipharmaque qui pousse dehors la malignité, par le moien des sueurs. Elle est d'un grand usage dans les maladies malignes populaires, & spécialement dans les flux de ventre, les diarrhées, & les dysenteries Epidemiques qui regnent en Automne; l'eau distillée sert de véhicule, aux remedes Besoardiques dans les maladies malignes, l'extrait est estimé contre la peste.

CCCLXIV. URTICA.

Il est de plusieurs sortes d'orties: la piquante qui est de ce lieu est divisée en grande, petite & Romaine, l'ortie folle qui est le chanvre sauvage, & l'ortie morte.

*Les noms de la grande ortie sont, Urtica major, Brunsf.
Fusch. Lon. Tab. Urtica vulgaris urens, Trag. Urtica 2. Matth.*

Cast. Urtica Cord. *in D.* Urtica urens *Ger.* Urtica urens altera
Dod. Urtica sylvestris asperior, *Lob.* Urtica communis, seu major
& foemina *Lob.* Urtica urens Maxima C. B. 1.

Les noms de la petite sont, Urtica minor *Brunsf.* *Fuschf.* *Cord.*
hist. *Lon. Tab. Ger.* Urtica 3. *Trag. Matth. Cast.* Urtica urens minima
Dod. Urtica minor acior, *Lob.* Urtica urens minor, C. B. 3.

Les noms de l'ortie Romaine sont, Urtica legitima *Clus. hist.*
Urtica Romana *Trag. Fuschf. Matth.* Romana vel maculata *Lob.*
Cam. Tab. Ger. Urtica urens 1. *Dod.*

Les orties croissent volontiers dans les lieux sablonneux pro-
che les hayes & les murailles; la grande aime les forêts; la Ro-
maine se cultive dans les jardins, elles sont toutes dans leur vi-
gueur en été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & la semence de la grande: cette dernière se cueille
en Aoust, les feuilles de la petite, & la semence de la Romaine.
Toute ortie est chaude, & dessicative de parties tenues, ape-
ritives, incisives, abstersives, émollientes, diuretiques, lithon-
triptiques, & l'antidote de la ciguë, & de la jousquiame. La ra-
cine de la grande ortie est recommandée contre la jaunisse; l'her-
be sert contre la Gangrene beuë en forme de decoction; les
sommités mises au potage ou en salade, lâchent le ventre, de-
tergent les reins, poussent le calcul, avancent l'expectoration,
& l'éruption de la rougeole. La semence de l'ortie Romaine est
usitée dans les affections des pōimons, l'asthme, la toux opi-
niâtre, la pleuresie, & la peripneumonie. L'usage externe de
l'ortie est de guerir l'inflammation de la luette, en forme de
gargarismes; le suc de la petite ortie mis dans le nez corrige la
Gangrene; les frictions avec l'ortie piquante attirent le sang,
aux parties & remediēt à l'atrophie, l'huile d'olive guerit faci-
lement les piqueures des orties.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile de la semence par expression; qui sert aux fissures des
lèvres & des mamelles, en forme de suif.

* L'ortie pique avec de petits aiguillons & certaine
humeur acre qui se trouve à leurs bases; car comme
ces aiguillons sont creux, ils ne peuvent pas entrer
dans la peau que leur suc n'y penetre en même tems,
&

& le sel acré se communiquant aux parties, y excite une fermentation; d'où s'ensuit l'ardeur & la petite tumeur de la partie. Les Physiciens modernes, & spécialement les Anglois, ont découvert les cavitez de ces aiguillons, & l'humeur acré, avec le microscope. Quant aux vertus medicales, l'ortie est consacrée aux pòumons & à la phthísie, on pulverise les feüilles pour les prendre. La semence est usitée dans le calcul des reins & de la vessie; l'herbe pilée & apliquée, ou le suc de la racine par expression, est singulier contre la Gangréne. La semence d'ortie reduite en forme de liniment avec du suif de bouc, ou de l'huile laurin & de la cire, empêche ceux qui s'en frotent de sentir le froid. Le suc d'ortie sur tout de la grande, est le remede le plus assuré contre les hemorragies. Riviere *centurie 4. obs. 81.* assure qu'une demie once de suc d'ortie avallée arrêta un flux menstrual excessif, ce même suc arrête le flux des hemorroïdes, l'hemorragie du nez, le crachement & le vomissement de sang, & tous les flux de sang en général. Ce qui est attesté par tous les Praticiens, & spécialement par Riviere, *liv. 2. de sa pratique ch. 8. Borellus cent. 1. obs. 95.* écrit que le suc ou l'eau distillé de l'ortie piquante, renduë aigrelette avec un peu d'esprit de Vitriol, prise à froid, apaise le vomissement de sang. Et dans l'hemorragie immoderée du nez, où les circonstances empêchent de donner des remedes internes, on applique exterieurement les feüilles d'ortie pilées, aux plantes des pieds & aux paumes des mains, on enveloppe le scrotum avec un linge trempé dans de l'eau froide d'ortie, ou dans le suc, & on met des tranches d'oignon ou des tentes de linge, trempées dans du suc ou eau d'ortie dans les deux narines, ce qui étanche le sang promptement. *Amarus Lusitanus* raporte deux beaux exemples d'une hemorragie immoderée & d'un flux menstrual excessif.

CCCLXV. URTICA MORTUA, seu GALEOPSIS.

IL y a plusieurs genres d'orties mortes qui different par la couleur, l'odeur & la figure. Il y en de fétides & non fétides, de marquetées & non marquetées, à fleurs purpurines, blanches & jaunes; les principales especes sont les fétides marquetées qu'on prend pour le Galeopsis de Dioscoride, ainsi nommé à cause d'une ligne de couleur de lait, qui coupe les feüilles, tout du long par le milieu. Les fétides non marquetées suivent celles-ci.

Les noms de l'ortie morte marquetée sont, *Lanium albâ lineâ notatum*, C. B. 5. *Urtica lactea Matth.* Galeopsis Diosc. *Camp.* *Milfadella* seu *linaria*, quòd lienî conveniat.

Les noms de la non marquetée sont, *Lanium purpureum feridum folio subrotundo* seu *Galiopsis* Diosc. C. B. 1. *Urtica lacteo mas*, *Brunsf.* *Lanium* vel *Urtica* 8. 9. 10. *Fuschf.* Galeopsis *Cord. hist. Lon. 2. Tab.* *Purpurea cast.* *Urtica iners altera* *Dod.* Non mordax *Lob.* Ces orties croissent proche les hayes, les murailles, les chemins, & dans les masures, & fleurissent durant tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs, elles échauffent & dessèchent. Le Galeopsis à fleur de pourpre en forme de decoction est salutaire contre la dysenterie, & celui à fleurs blanches, contre les fluxus blancs. L'usage externe est de remédier aux bubons & aux tumeurs des hemorroïdes.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des fleurs blanches.

* L'ortie morte est de deux especes, la grande ou le *Lanium*, la petite ou le Galeopsis. Celle-ci est de trois sortes distinguées par la couleur des fleurs qui sont blanches, rouges ou jaunes. Ces fleurs ont la figure d'un Casque apelle *Galea*, par les Latins d'où le nom de Galeopsis est venu. Le Galeopsis est outre cela marqueté ou non marqueté. Le marqueté est apelle *Milzatella* par les Italiens à cause de ses vertus con-

LA PHYTOLOGIE. 565

tre les affections de la rate, (car ils apellent ce visce-
re *Milza*) comme le Schirrhe, la dureté & l'obstru-
ction. Voiez *Solenander conf. 12. Schenckius liv. 3.* de
ses observations, *Hartman* dans sa pratique chymia-
trique, *ch. 178. §. 3.* Le Galeopsis à fleurs blanches
passe pour spécifique contre les fleurs blanches des
femmes, ou la gonorrhée fausse ou véritable, soit en
forme de conserve, soit en forme de decoction, dans
du vin, ou en forme de lotion pour les pieds. Un Da-
me de ma connoissance a été guerie depuis quelques
années de ce mal par la decoction seule de Galeopsis
blanche dans du vin blanc, tous les autres remedes
lui aiant été inutiles.

UVULARIA.

* L'uvulaire est apellée par quelques Auteurs *Boni-
facia*, & par d'autres *Bislingua*, le nom d'uvulaire lui a
été donné pour ses grandes vertus dans les maladies
de la gorge & de la luette, spécialement dans la chute
& la relaxation: on s'en sert en forme de gargarisme,
ou bien on met infuser l'herbe, & la racine dans la
boisson, on en attache au col des petits enfans pour
empêcher leur luette de tomber, on la recommande au
commencement de l'inflammation de la luette, &
dans la Gangrène avec l'eau de Veronique. Voiez
Tabernamontanus & Joël.

UVA SPINA.

Le groselier Epineux est franc ou sauvage, les groseilles sont
d'abord vertes & jaunissent en meurissant, il y en a des veluës.
Les groseilles vertes aiguissent l'apetit, on s'en sert au lieu de
verjus dans les sauces, & conviennent aux femmes grosses, dans
la diarrhée, & les fleurs blanches, ou gonorrhée.